



Héritage

J'avais peut-être 12 ans, mon père m'emmenait sur la Somme, on descendait en canoë tous les deux, quelques jours. On dormait à même les plages que les berges offraient parfois, ou à défaut, dans l'embarcation. Il me laissait boire un peu de vin, le soir à la veillée. Parfois, tandis qu'il pagayait seul, je restais simplement derrière à contempler le paysage. J'aimais ces moments où je n'avais qu'à me laisser porter, sans devoir être responsable de quoi que ce soit, de ce monde qui échappait aux humains, dont les adultes paniqués tentaient d'inculquer aux enfants les remèdes qu'ils n'avaient pas sus eux-mêmes appliquer. Ils tentaient de nous faire porter leur culpabilité, parce qu'ils s'en sentaient ainsi moins lourds, et peut-être qu'ils espéraient aussi qu'elle nous aiderait à faire mieux. Mais pour un enfant de 12 ans, le poids du monde c'est beaucoup. Et il y avait aussi ce sentiment de dépréciation vis-à-vis de ces parents qui laissaient un monde dont ils ne voulaient pas, comme du bout des lèvres. On nous aurait dit qu'il était beau ce monde, qu'on s'en serait satisfait, bien sûr, cela faisait déjà quelques décennies que le mensonge était connu de tous, mais on aurait pu encore, peut-être, passer une ou deux générations avant d'arriver vraiment au stade où il n'était plus possible de faire autrement. Mais il avait été décidé que ce serait nous, la première génération de ce nouveau siècle, qui devions porter ce fardeau. Alors on en voulait à nos parents, nécessairement. Mais on ne leur en voulait pas comme à des parents, qui nous feraient chier avec des règles débiles. Non, on leur en voulait plutôt comme à des enfants, qui auraient fait une très grosse connerie, avec des conséquences sérieuses. On était déçus. Et moi, ces balades avec mon père, ça atténuait ce sentiment de déception. Et ça allégeait le poids du monde.

Heritage

I was maybe 12 years old, my father used to take me on the Somme, we went down in a canoe together, for a few days. We slept on the beaches that the banks sometimes offered, or if not, in the boat. He let me drink a little wine in the evening, at dusk. Sometimes, while he paddled alone, I would just stay behind and watch the countryside. I liked these moments when I could just let myself be carried along, without having to be responsible for anything, in this world that escaped humans, whose panicked adults tried to teach children the remedies that they would have not been able to apply to themselves. They tried to make us carry their guilt, because they felt less burdened by it, and maybe they also hoped it would help us do better. Yet for a 12-year-old, the weight of the world is a lot. And there was also this feeling of depreciation regarding these parents who were leaving a world they didn't want, half-heartedly. We would have been told that this world was beautiful, that we would have been satisfied with it, of course, the lie had already been known to everyone for a few decades, but we could perhaps have continued for one or two more generations before we really to get to the point where it was no longer possible to do otherwise. However, it was decided that it was up to us, the first generation of this new century, to carry the burden. So we blamed our parents, necessarily. Nevertheless we didn't blame them as parents, who were pissing off with stupid rules. No, we blamed them as if they were children, who had made a very big mistake, with serious consequences. We were disappointed. Those walks with my father eased that feeling of disappointment. And it lightened the weight of the world.

Of machines and men

William would like to become the interface for Ada's child. Something had gone wrong with the humans in the past. The machines had taken up too much space. They had been too willing to help in some way. They had gone too far. They had drained humans of their lifeblood. They had usurped their will and their power. William would like to try again in a different way. She wanted to keep a low profile, not be omnipresent, make herself small. She would make room for the world. She would promise. She would explain to them, to Richard's free-souls, that she was capable of this. She would explain it to Ada's child.

Des machines et des hommes

William aimerait devenir l'interface de l'enfant d'Ada. Quelque chose avait dysfonctionné avec les humains par le passé. Les machines avaient pris trop de place. Elles avaient trop voulu rendre service en quelque sorte. Elles étaient allées trop loin. Elles avaient vidé les humains de leur élan vital. Elles avaient usurpé leur volonté et leur puissance. William voudrait réessayer autrement. Elle voulait faire profil bas, ne pas être omniprésente, se faire toute petite. Elle laisserait une place au monde. Elle promettait. Elle leur expliquerait, aux âmes-libres de Richard, qu'elle était capable de cela. Elle lui expliquerait à l'enfant d'Ada.



Texts : Extracts from novel *Les Libres* by Stéphane Crozat, C&F Éditions, 2022. cfeditions.com/les-libres.

Drawings : Extract from *Bienvenue à Datastopia* by Gee. License CC BY-SA. grisebouille.net.

Translation : Lou Grimal, Maylis Legris, Stéphane Crozat.

<https://stph.crzt.fr/>

